

# LA PRISON SANS BARREAUX

par Mona VASQUEZ \*

« *On est accro à une secte comme à une drogue ; au début on vous l'offre, puis c'est l'escalade et vous tueriez père et mère pour en avoir.* »

Curieusement, c'est en me retrouvant en prison, face à un juge, que s'amorça ma libération ! C'est une longue histoire...

On m'a volé dix ans de ma vie. Je croyais être libre et j'étais une esclave dans ma prison sans barreaux. La secte me piégea, comme une fleur, alors que je vaquais à mes études d'art. J'avais 20 ans, l'amour de la poésie, de la philo, et je sévissais aux Beaux-Arts où j'espérais parfaire mon coup de crayon, quand soudain !...

Oh ! je ne poussai pas la porte d'une église parallèle ni d'un groupe zen. Bref, je ne suis jamais entrée dans une secte, mais elle me capta, me captura par le biais d'un ami, comme moi grand lecteur. Pour sa propagande circulait ainsi La Dianétique, d'un certain Hubbard. Je le dévorai ; au milieu, un marque-page. " Si vous voulez en savoir plus... un numéro de téléphone à Angers... Dix ans de goulag ! Angers ne fut que l'antichambre, la goutte de miel (empoisonné) pour nous appâter. On est accro à une secte comme à une drogue ; au début on vous l'offre, puis c'est l'escalade et vous tueriez père et mère pour en avoir. La doctrine est étudiée pour vous mettre en euphorie, puis en dépendance.

L'enfer dura ainsi sept ans ; je m'enfuis, trois fois, ils me récupéraient. Poussée à faire des prêtres illégaux, je me retrouvai en prison. Là, dans un effort mental énorme, je renversai la vapeur et la culpabilité suprême : " Vous êtes, seul, responsable de tous vos problèmes et malheurs. " En comprenant enfin que tout cela était de leur faute commença ma vraie libération.

Trois jours de garde à vue et donc de méditation forcée pour en arriver là ! Goût de paradis perdu, comme une douce réminiscence. Un jour, il y a longtemps, j'étais un être libre mais n'en savais rien ! Le juge me relâcha et me sauva la vie sans le savoir, m'apportant par le sevrage forcé la délivrance. Elle m'avait dit : " Je vous libère, mais si j'apprends que vous avez contacté un scientologue tant que durera l'enquête, je vous fais coffrer. " Celle-ci dura un an.

Année noire, d'autant que j'avais reçu une lettre d'excommunication de l'ES (l'Eglise de scientologie). Je redevins fragile, il fallut tout réapprendre, vivre sans sa dose, coupée de la parole du gourou (père) et de la secte (mère) ; libre mais encore trop perdue pour en apprécier la juste saveur. Il fallut du temps, me réinsérer dans une société indifférente ou plutôt ignorante des dégâts des sectes. Comme toujours, c'est l'usage intensif des pinceaux qui fut ma vraie victoire. Au lieu de devenir folle ou de rechuter, je me mis à la tâche, j'écrivis.

Durant six mois, tout en élevant mes trois enfants, eux aussi rescapés, je racontais tout ce que je vécus durant sept ans au cœur de l'hydre ! Tâchant d'analyser, pour en faire une chose hors de moi, ce travail fut libérateur ; il fut ma catharsis ! Ainsi naquit *Et Satan créa la secte* qui se voulait une mise en garde. Puis le manuscrit dormit dans un tiroir ; en l'instant, je n'avais pas la force de le faire publier ! Il s'agissait de survie.

Mais l'aventure n'était pas terminée ; je me sentais pieds et poings liés encore car la scientologie m'avait tant poussée aux prêtres, que je travaillais dur pour manger ! L'heure du bilan et des comptes avait sonné. La secte m'avait escroquée de 75 000 Euros en livres et cours de tout poil. Dans l'état de stress dans lequel j'étais, je n'appréciais pas encore d'être à l'air libre. Le juge m'ayant blanchie, j'eus le droit de contacter la

scientologie. Je leur présentais la note, sûre de mon fait car Hubbard a écrit : " Si quelqu'un n'est pas content des services de la scientologie, il faut le rembourser. " Mais les petits gourous de Copenhague ne l'entendaient pas ainsi et je compris au bout de six mois que je n'aurais rien !

Je perdis le sommeil, l'appétit, toute joie de vivre car, endettée, travaillant jour et nuit pour rembourser ces maudits prêtres. Je décidai de faire une grève de la faim. Août 1989, j'arrivai à Paris, déterminée. Le bras de fer dura dix jours et j'obtins gain de cause grâce au passage d'Antenne 2 qui m'envoya une équipe de TV. Sans cela, je serais morte à Paris, devant le siège national de l'Eglise de scientologie.

La libération physique était accomplie. Je revivais enfin : le simple plaisir d'acheter des glaces à mes enfants qui n'en avaient jamais mangées, paradoxe cruel, même au pays des icebergs ! Ne plus culpabiliser si je travaillais moins de dix-huit heures par jour, l'impression d'être en congé quand je produisais huit heures de travail. Je repris mes pinceaux. De ce temps datent les portails ouverts sur des jardins d'Eden, symboles de l'éternelle enfance et des paradis perdus. Mais il fallut tout de même sept ans complets de convalescence, une cure de sommeil, pour me défaire de tous les blocages dans mon cerveau. Un à un, faire sauter chaque barreau de cette satanée cage dorée !

Aujourd'hui, la page est tournée, la meilleure preuve, je reprends ma vie là où je l'avais laissée. Tous mes rêves abandonnés, je les réalise l'un après l'autre. Je suis un être libre, libre-penseur, liberté dans mon atelier que j'ai voulu et créé plus grand que la maison au pied de la montagne qui m'a vue naître. Un juste retour aux sources, là ma vraie vie, spirituelle et artistique, avait commencé, au cœur de mon Ariège, au pied des Pyrénées. *Et Satan créa la secte* a été édité à compte d'auteur certes, mais il fait son bonhomme de chemin ; au gré des rencontres, des conférences, j'informe et je dis " oui, on peut s'en sortir ", et j'affirme que les marchands de rêves vont mourir.

Comme un ruisseau qui va à la rivière, la rivière au fleuve qui se jettera dans la mer, j'accomplirai ma résilience !

**\* Mona Vasquez était peintre. Son témoignage a été publié dans le journal *La Croix* du 4 juin 2004 (p. 12). Il a été mis en ligne le 14 juin 2004 par Mathieu Cossu, sur le site *Prevensectes*.**

**URL : <http://dev.psyvig.com/index.php?menu=47&page=14>**